

Pourquoi il ne fait aucun doute que Judas est en Enfer

SOMMAIRE

Les Carnets

17.10.44 Mise au point par rapport aux écrits hérétiques des « médium »

Le Livre d'Azarias

19.10.46 « Judas s'est damné volontairement »

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

T1, chap.69 Jésus instruit Judas sur le suicide

T2, chap.83 « Judas est une leçon vivante pour les apôtres de toute époque »

T6, chap.420 Le démon sorti du possédé annonce qu'il entrera en Judas

T9, chap.575 La dernière tentative de Jésus pour sauver Judas

T9, chap.587 « Judas sera chez Satan »

T10, chap.605 Marie supplie Judas d'implorer le pardon de son Fils

T10, chap.605 Commentaire de Jésus

T10, chap.632 Jésus ressuscité console la mère de Judas

T 10, chap.652 L'adieu à l'œuvre : Jésus voulait nous faire comprendre le mystère de Judas

Cahiers de 1943

1.08.43 Les vraies raisons du suicide de Judas

Cahiers de 1945 à 1950

21.03.46 « Méditez sur l'enseignement que recouvre le personnage de Judas »

LES CARNETS

Dictée du 17 octobre 1944, p.39

Mise au point par rapport aux écrits hérétiques des médium

(Jésus s'adresse à Giuseppe Belfanti, cousin de Maria Valtorta)

« (...) Viens. Je pose ma main transpercée sur les paroles que l'on m'attribue mais qui ne sont pas miennes. Le sang goutte, étincelle et révèle leur vraie lumière, si différente de la mienne.

Regarde sans te lasser. C'est un travail de longue haleine, mais pense à celle qui se fatigue tant à écrire parce que moi, je le "veux".

Il est marqué, à la date de mars 1937 : "... Moi qui ai pardonné à celui qui m'a trahi, et qui l'emmènerai avec moi puisqu'il a favorisé mon ascension vers Dieu. Il s'élèvera comme il y est destiné."

Non. Pour le Seigneur un et trine qui s'est séparé, en souffrant, dans une de ses parties pour devenir Sauveur, et qui, dans les deux autres, a souffert de se voir trahi par un homme, il n'en est pas ainsi.

Le Christ n'a pas besoin, Dieu n'a pas besoin, qu'on favorise son ascension. Je suis descendu de moi-même et je suis remonté de moi-même une fois ma mission accomplie. Comme la guerre actuelle, la rédemption était une lutte de Dieu contre Satan. Les antagonistes étaient Dieu et Satan. C'est pourquoi elle aurait eu lieu même sans Judas, car l'heure de Dieu était venue, et Satan n'en voulait pas. Mais malheur à celui qui s'est fait l'instrument de Satan alors qu'il était au Christ ! J'ai déjà abordé ce sujet. Relis mes dictées. J'aurais pardonné si, par quelque hasard impossible, Judas avait éprouvé du remords et avait demandé pardon. Mais une personne qui est tombée aussi bas ne peut plus avoir envie de s'en sortir, elle n'a même plus le souvenir que c'est possible. Elle est asphyxiée par son péché.

Non. Judas ne montera pas au Ciel. Vous n'avez qu'une seule vie. Il sortira de l'enfer au côté de Satan, et sera le second Satan dans l'attente du troisième : l'Antéchrist, qui viendra pour que s'accomplisse dans les Ténèbres la Trinité obscène opposée à notre Trinité sainte, parfaite et divine, qui fut, est et sera éternelle, lumineuse, immuable. L'Antéchrist apparaîtra pour une heure : le dernier Jour !

C'est là *une* des erreurs que tu as entendues, mais il y en a d'autres.

Je n'ai jamais dit à Lazare : "Lève-toi et marche", mais "Lazare, sors !" Des siècles sont passés, mais je sais ce que j'ai dit. Pour moi, tout est éternité, souviens-t-en. Le menteur sait m'imiter, mais il n'est pas parfait.

(p.42)

Quant à Judas, j'ai déjà parlé de lui. *Il est dans l'esprit qui porte le nom de Démon et il n'en sortira jamais.* »

Le Livre d'Azarias

Dictée du 19 mai 1946

Judas s'est damné volontairement

Saint Azarias dit :

« (...) Vous voyez comme Dieu est stable, en lui-même, dans ses décrets ? Seule la créature est instable, et c'est pourquoi elle fuit parfois la volonté toujours stable de Dieu, provoquant ainsi elle-même son triste sort. Mais Dieu ne varie pas, ne change pas. S'il vous a attirés à lui au point de vous confier une mission parmi les hommes, il ne peut ensuite vous abandonner et changer de décret.

Notre très saint Seigneur Jésus, étant l'égal du Père, n'a pas changé son cœur à l'égard des apôtres. Sans ignorer qui était Judas, esprit changeant par excellence, Jésus ne changea jamais. Jusqu'à la dernière heure il traita Judas en apôtre et ami. A la dernière cène, il le purifia comme les autres, se communiqua à Judas comme aux autres et, à Gethsémani, il le salua encore du doux nom d'ami. Et dans l'hypothèse où Judas, au lieu d'aller se pendre, avait couru au pied de la croix, le Mourant aurait rassemblé ses forces pour lui dire encore : "Mon ami, pourquoi viens-tu ? Pour recevoir le pardon ? Le voici pour toi, totalement. Va et ne pèche plus. Aime-moi et fais-moi aimer." Jésus aurait encore dit à sa Mère : "Femme, voici tes fils !", unissant l'Innocente au déicide ; la Femme très sainte, elle qui est la plus grande créature auprès de Dieu, n'aurait pas non plus repoussé Judas parce qu'elle est la sainte que Dieu seul surpasse en perfection. Les larmes de Judas au pied de la croix auraient procuré au monde la prière parfaite de Jésus au Père en faveur du pécheur. Mais le monde ne méritait pas de connaître l'exacte mesure de ce qu'est l'amour miséricordieux. Et cette prière n'a pas été prononcée.

Jésus, qui est Dieu comme le Père, n'a jamais changé son cœur et sa pensée envers ses élus. Ce n'est pas lui, mais Judas, qui a changé son cœur et sa pensée, et qui s'est damné volontairement. "C'est par libre volonté, dit Jacques, que Jésus nous a engendrés par la Parole de vérité, pour que nous soyons comme les prémices de ses créatures."

L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE

Tome 1, chapitre 69

Jésus instruit Judas sur le suicide

[Extraits :]

69.2 « Mais laisse-moi te répondre à ce que tu demandais pour que tu ne dises pas que tu es resté dans l'erreur par ma faute. Il est vrai que le suicide est un véritable meurtre. La vie, qu'il s'agisse de la nôtre ou de celle d'autrui, est un don de Dieu et le pouvoir de l'enlever est réservé à Dieu seul, puisque c'est lui qui l'a donnée. Qui se tue avoue son orgueil, or Dieu déteste l'orgueil.

– Avoue son orgueil ? Je dirais plutôt son désespoir.

– Et qu'est-ce que le désespoir, sinon de l'orgueil ? Réfléchis, Judas. Pourquoi quelqu'un désespère-t-il ? Parce que les malheurs s'acharnent sur lui et qu'il n'en peut venir à bout par ses propres moyens. Ou bien parce qu'il est coupable et estime que Dieu ne peut lui pardonner. Dans ces deux cas, n'est-ce pas l'orgueil qui le domine ? L'homme qui ne veut se fier qu'à lui-même n'a plus l'humilité de tendre la main au Père et de lui dire : " Je ne puis, mais toi, tu le peux. Aide-moi, car c'est de toi que j'espère et attends tout. " Quant à celui qui prétend : " Dieu ne peut me pardonner ", il mesure Dieu à son aune : il sait qu'une personne offensée comme il l'a offensée ne pourrait pas pardonner. Là aussi, c'est de l'orgueil. L'humble compatit et pardonne même s'il souffre de l'offense qu'il a reçue. L'orgueilleux ne pardonne pas. Mais il se montre aussi orgueilleux en ce qu'il ne sait pas courber le front et reconnaître : " Père, j'ai péché, pardonne à ton pauvre fils coupable. " Or ne sais-tu pas, Judas, que tout sera pardonné par le Père, si le pardon est imploré d'un cœur sincère et contrit, humble et désireux de résurrection dans le bien ?

– Mais certains crimes rendent le pardon impossible. Ils sont impardonnables.

– C’est toi qui le dis, et ce sera vrai parce que l’homme l’aura voulu. Mais en vérité je te dis que, même après le forfait des forfaits, si le coupable accourait aux pieds du Père – il s’appelle Père pour cela, Judas, c’est un Père d’une perfection infinie – si, en pleurant, en suppliant de lui pardonner, il s’offrait à l’expiation, mais sans désespoir, le Père lui donnerait le moyen d’expiation pour qu’il mérite le pardon et sauve son âme.

69.3 – Alors, tu dis que les hommes cités par l’Ecriture comme s’étant donné la mort ont mal agi.

– Il n’est pas permis de faire violence à qui que ce soit, et pas plus à soi-même. Ils ont mal agi. Dans leur imparfaite connaissance du bien, ils auront en certains cas obtenu encore la miséricorde de Dieu. Mais quand le Verbe aura éclairé toute vérité et donné la force aux âmes par son Esprit, à partir de ce moment, il ne sera plus pardonné à ceux qui meurent dans le désespoir, ni au moment du jugement particulier, ni après des siècles de Géhenne, ni au jugement général, jamais. Est-ce là de la dureté de la part de Dieu ? Non : de la justice. Dieu dira : “ Tu as voulu, toi, une créature douée de raison et de science surnaturelle, créée libre par moi, suivre le chemin que tu as choisi et tu as dit : ‘Dieu ne me pardonne pas. Je suis pour toujours séparé de lui. Je juge que je dois me faire justice pour mon délit. Je quitte la vie pour échapper aux remords’, sans penser que les remords ne t’auraient plus atteint si tu étais venu sur mon sein paternel. Qu’il en soit fait selon ton jugement. Je ne viole pas la liberté que je t’ai donnée. »

Tome 2, chapitre 83

Judas est une leçon vivante pour les apôtres de toute époque

[Jésus s’est isolé pour pleurer à cause du comportement de Judas, hypocrite et menteur. Simon le Zélote le rejoint.]

(...)

83.5 Tu pleures, Maître, parce que quelqu’un t’a déplu. Depuis plusieurs jours, ton visage est comme le soleil quand les nuages le voilent. Je t’observe. Ta bonté cache ta blessure, pour qu’on ne déteste pas celui qui te blesse. Mais cette blessure te fait souffrir et te donne la nausée. Mais dis-moi, mon Seigneur : pourquoi n’éloignes-tu pas la source de cette peine ?

– Parce que, humainement, c’est inutile et ce serait contre la charité.

– Ah ! Tu as compris que je parle de Judas ! C’est à cause de lui que tu souffres.

Comment peux-tu, toi la Vérité, supporter ce menteur ? Il ment sans changer de couleur. Il

est plus fourbe qu'un renard, plus fermé qu'un rocher. Aujourd'hui, il est parti. Pour quoi faire ? Combien d'amis peut-il donc avoir ? Je souffre de te laisser, mais je voudrais le suivre et voir... Oh, mon Jésus ! Cet homme... éloigne-le, mon Seigneur.

– C'est inutile. Ce qui doit arriver arrivera.

– Que veux-tu dire ?

– Rien de particulier.

– Tu l'as laissé volontiers partir parce que... parce qu'il t'a dégoûté par son comportement à Jéricho.

– C'est vrai. Simon, je te le répète : ce qui doit arriver arrivera, et Judas fait partie de cet avenir. Lui aussi doit y être !

– Mais Jean m'a dit que Simon-Pierre est toute franchise, tout feu... Est-ce qu'il le supportera, celui-là ?

– Il doit le supporter. Pierre a lui aussi son rôle à jouer et Judas est la trame sur laquelle il doit tisser ce rôle. Si tu préfères, c'est l'école où Pierre se formera plus qu'avec tout autre. Etre bon avec Jean, comprendre les âmes qui lui ressemblent, c'est à la portée même des idiots. Mais être bon avec un Judas, savoir comprendre les âmes comme la sienne et leur servir de médecin et de prêtre, c'est difficile. Judas est votre enseignement vivant.

– Le nôtre ?

– Oui, *le vôtre*. Le Maître n'est pas éternel sur la terre. Il s'en ira après avoir mangé le pain le plus dur et bu le vin le plus âpre. Mais vous, vous resterez pour me continuer... et vous devez savoir. Car le monde ne finit pas avec le Maître, il durera jusqu'au retour final du Christ et au jugement final de l'homme. Et, en vérité, je te dis que pour un Jean, un Pierre, un Simon, un Jacques, un André, un Philippe, un Barthélemy, un Thomas, il y a au moins sept Judas. Sinon plus, plus encore !... »

Simon réfléchit en silence. Puis il reprend :

« Les bergers sont bons, Judas les méprise, mais, moi, je les aime.

– Je les aime et je fais leur éloge.

– Ce sont des âmes simples, comme il faut l'être pour te plaire.

– Judas a vécu en ville.

– C'est là son unique excuse. Mais il y en a tant qui ont vécu en ville, et pourtant...

Tome 6, chapitre 420, p.447

Guérison d'un homme complètement possédé

Mardi 29 mai 29, près du Jourdain

Le démon sorti du possédé annonce qu'il entrera en Judas

Jésus s'avance seul, l'air solennel, comme s'il ne voyait et n'entendait rien.

« Va-t-en ! »

Le cri est déchirant : il tient du grondement et du hurlement. Il paraît impossible qu'il puisse sortir d'une gorge humaine.

« Va--'en ! Arrière ! Je vais te tuer ! Pourquoi me poursuis-tu ? Je ne veux pas te voir !
»

Le possédé bondit, complètement nu, brun. Sa barbe et ses cheveux sont longs et ébouriffés, et des mèches noires et hirsutes remplies de feuilles sèches et de poussière, retombent sur ses yeux torves, injectés de sang, qui roulent dans leurs orbites, jusque sur la bouche ouverte dans ses hurlements et ses éclats de rire de fou, qui semblent être un cauchemar, sur la bouche qui écume et saigne, car le forcené la frappe avec une pierre pointue. Il dit :

« Pourquoi est-ce que je ne peux pas te tuer ? Qui lie ma force ? C'est toi ? Toi ? »

420.4 Jésus le regarde et s'avance.

Le fou se roule sur le sol, il se mord, écume encore davantage, se frappe avec son caillou, se redresse, pointe son index vers Jésus, qu'il examine d'un air bouleversé. Il lance :

« Ecoutez ! Ecoutez ! Celui qui vient, c'est...

– Tais-toi, démon de l'homme ! Je te l'ordonne.

– Non ! Non ! Non ! Je ne me tais pas, non, je ne me tais pas. Qu'y a-t-il entre toi et nous ? Pourquoi ne nous traites-tu pas bien ? Il ne t'a pas suffi de nous avoir confinés dans le royaume de l'enfer ? Il ne te suffit pas de venir, d'être venu pour nous arracher l'homme ? Pourquoi nous repousses-tu là-bas ? Laisse-nous habiter dans nos proies ! Toi, qui est grand et puissant, passe et conquiers, si tu le peux, mais laisse-nous jouir et nuire. C'est pour cela que nous existons. Oh ! mau... Non ! Je ne peux pas dire cela ! Ne te le fais pas dire ! Ne te le fais pas dire ! Je ne peux te maudire ! Je te hais ! Je te persécute ! Je t'attends pour te torturer ! Je te hais, toi et Celui de qui tu procèdes, et je hais Celui qui est votre Esprit. L'Amour, je le hais, moi qui suis la Haine ! Je veux te maudire ! Je veux te tuer ! Mais je ne peux pas. Je ne peux pas ! Je ne peux pas encore ! Mais je t'attends, ô Christ,

je t'attends. Je te verrai mort ! Ah ! quelle heure de joie ! Non ! Pas de joie ! Toi, mort ? Non, pas mort. Et moi je serai vaincu ! Vaincu ! Toujours vaincu !... Ah !!!... »

Le paroxysme est atteint.

Jésus s'avance vers le possédé en le tenant sous le rayonnement de ses yeux magnétiques. Il est tout seul, maintenant. Tous sont restés en arrière, le peuple derrière les apôtres, et ceux-ci à une trentaine de mètres au moins de Jésus.

Attirés par les cris, des habitants du village, qui paraît très peuplé et riche, me semblent-il, sont sortis pour regarder la scène, aussi prêts à s'enfuir que l'autre groupe. Voici la disposition des lieux : au centre le possédé et Jésus, à quelques mètres désormais l'un de l'autre ; à gauche, derrière Jésus, les apôtres et des gens du peuple ; à droite les citadins, derrière le possédé.

420.5 Jésus, après lui avoir ordonné de se taire, n'a plus rien dit. Il le fixe seulement des yeux. Puis il s'arrête et lève les bras, les tend vers le possédé, et s'apprête à parler. Les hurlements deviennent vraiment infernaux. L'homme se contorsionne, saute à droite, à gauche, en l'air. Il semble vouloir s'enfuir ou se précipiter, mais il ne le peut. Il est cloué sur place et, en dehors de son continuel tortillement, aucun mouvement ne lui est permis.

Quand Jésus lève les bras, les mains tendues comme s'il faisait un serment, le fou crie plus fort et après avoir fait tant d'imprécations, ri et blasphémé, il se met à pleurer et à supplier.

« Pas en enfer ! Non, pas en enfer ! Ne m'y envoie pas ! Même ici, dans cette prison d'homme, ma vie est horrible car je voudrais parcourir le monde et mettre en pièces tes créatures. Mais là-bas...! Non ! Non ! Non ! Laisse-moi dehors !... »

– Sors de lui. Je te le commande.

– Non !

– Sors !

– Non !

– Sors !

– Non !

– Au nom du Dieu vrai, sors !

– Oh ! Pourquoi es-tu victorieux de moi ? Mais je ne sors pas, non. Tu es le Christ, le Fils de Dieu, mais moi je suis...

– Qui es-tu ?

– Je suis Belzébuth, je suis Belzébuth, le maître du monde, et je ne me soumets pas. Je te défie, ô Christ ! »

Le possédé s'immobilise tout à coup, raide, presque hiératique, et il fixe Jésus de ses yeux phosphorescents, remuant à peine les lèvres pour prononcer des paroles inintelligibles. Les mains levées vers les épaules, les coudes pliés, il fait de légers mouvements.

Jésus, lui aussi, s'est arrêté ; maintenant, les bras croisés sur la poitrine, il le fixe. Lui aussi remue à peine les lèvres, mais je n'entends pas de mots.

420.6 Les spectateurs attendent, mais tous ne sont pas du même avis :

« Il n'y parvient pas !

– Si, le Christ va y arriver.

– Non, c'est l'autre qui a le dessus.

– Il est vraiment fort !

– Oui.

– Non. »

Jésus desserre les bras. Son visage est un flamboiement impérieux, sa voix est un tonnerre.

« Sors. Pour la dernière fois, sors, Satan ! C'est moi qui commande !

– Aaaaah ! »

(c'est le long hurlement d'un déchirement infini, bien plus que si on transperçait lentement l'homme d'une épée). Et puis le cri se transforme en paroles :

« Je sors, oui, tu m'as vaincu. Mais je me vengerai. Tu me chasses, mais tu as un démon à côté de toi, et j'entrerai en lui pour le posséder, en l'assaillant de tout mon pouvoir. Et ce ne sera pas ton commandement qui l'arrachera à moi. En tout temps, en tout lieu, je m'engendre des fils, moi, l'auteur du Mal. Et comme Dieu s'est engendré de lui-même, moi, je m'engendre tout seul. Je me conçois dans le cœur de l'homme, et lui m'enfante, il enfante un nouveau Satan qui est lui-même. J'en jubile, je jubile d'avoir une pareille descendance ! Toi et les hommes, vous trouverez toujours mes créatures, qui sont autant d'autres moi-même. Je vais, ô Christ, prendre possession de mon nouveau royaume, comme tu veux, et je te laisse cette loque maltraitée par moi. En échange de celui que je te laisse, en guise d'aumône que Satan te fait à toi, Dieu, j'en prends d'ores et déjà des milliers pour moi : tu les trouveras quand tu seras toi-même une loque dégoûtante de chair exposée aux crocs des chiens. Au cours des siècles, j'en prendrai des centaines de milliers pour en faire mon instrument et ton tourment. Tu crois me vaincre en levant ton Signe ? Les miens l'abattront et je vaincrai... Ah ! non, je ne te vaincs pas ! Mais je te torture en toi et en tes disciples !... »

On entend un fracas semblable à un coup de foudre, mais il n'y a ni lueur d'éclair ni grondement de tonnerre, seulement un claquement sec et déchirant et, alors que le possédé gît comme mort sur le sol et y reste, un gros tronc d'arbre s'abat par terre près des disciples, comme s'il avait été sectionné à environ un mètre du sol par une scie foudroyante. Le groupe des apôtres a juste le temps de s'écarter, puis les gens du peuple s'enfuient de tous côtés.

420.7 Jésus s'est penché sur l'homme jeté à terre et l'a pris par la main, puis il se retourne, restant ainsi penché, la main de l'homme délivré dans la sienne, et il dit :

« Venez. Ne craignez rien ! »

Craintifs, les gens s'approchent.

« Il est guéri. Allez lui chercher un vêtement. »

Tome 9, chapitre 575

La dernière tentative de Jésus pour sauver Judas

575.10 Jésus a saisi Judas par le bras et il marche en avant avec lui. Il lui parle doucement. Il essaie de travailler son cœur secoué par la peur passée du jugement de Dieu :

« Tu vois, Judas, comme il est facile de mourir. La mort est toujours aux aguets autour de nous. Tu vois comme ce qui nous paraît négligeable tant que nous sommes pleins de vie prend une importance effroyable quand la mort nous effleure. Mais pourquoi vouloir éprouver ces terreurs, se les créer pour les trouver en face de soi au moment de mourir, alors qu'en menant une vie sainte, on peut ignorer l'épouvante du proche jugement de Dieu ? Ne te semble-t-il pas qu'il vaut la peine de vivre en juste pour avoir une mort paisible ? Judas, mon ami, la divine et paternelle miséricorde a permis cet événement pour qu'il soit un appel à ton cœur. Il est encore temps pour toi, Judas... Pourquoi ne veux-tu pas donner à ton Maître, qui va mourir, l'immense joie de te savoir revenu au bien ?

– Mais peux-tu encore me pardonner, Jésus ?

– Te parlerais-je ainsi, si je ne le pouvais pas ? Comme tu me connais peu encore ! Moi, je te connais. Je sais que tu es comme saisi par une pieuvre géante. Mais, si tu le voulais, tu pourrais encore te libérer. Certes, tu souffrirais. T'arracher à ces chaînes qui te mordent et t'empoisonnent serait douloureux. Mais ensuite, quelle joie, Judas ! Tu crains de ne pas avoir la force de réagir contre ceux qui t'influencent ? Moi, je puis t'absoudre à

l'avance du péché de transgression du rite pascal... Tu es un malade. Pour les malades, la Pâque n'est pas obligatoire. Personne n'est plus malade que toi. Tu es comme un lépreux. Les lépreux ne montent pas à Jérusalem, aussi longtemps qu'ils le sont. Sois bien sûr, Judas, que comparaître devant le Seigneur avec une âme impure telle que la tienne, ce n'est pas l'honorer, mais l'offenser. Il faut d'abord...

575.11 – Dans ce cas, pourquoi, ne me purifies-tu pas et ne me guéris-tu pas ? demande Judas, déjà dur, récalcitrant.

– Je ne te guéris pas ! Quand quelqu'un est malade, il cherche à se guérir par lui-même, à moins que ce ne soit un petit enfant ou un sot qui ne sait pas décider...

– Traite-moi comme de telles personnes. Traite-moi en sot, et pourvois toi-même, à mon propre insu.

– Ce ne serait pas juste, parce que tu peux vouloir. Tu sais ce qui est bon et ce qui est mal pour toi. Et il ne servirait à rien que je te guérisse sans ta volonté de rester guéri.

– Donne-la-moi aussi.

– Te la donner ? T'imposer alors une volonté bonne ? Et ton libre arbitre ? Que deviendrait-il ? Que serait ton moi d'homme, de créature libre ? Un esclave ?

– Comme je suis soumis à Satan, je pourrais l'être à Dieu !

– Comme tu me blesses, Judas ! Comme tu me transperces le cœur ! Mais pour ce que tu me fais, je te pardonne... Soumis à Satan, as-tu dit. Je ne parlais pas de quelque chose d'aussi redoutable...

– Mais tu le pensais parce que c'est vrai et que tu le sais, s'il est vrai que tu lis dans les cœurs des hommes. S'il en est ainsi, tu es conscient que je ne suis plus libre de moi... Il m'a pris et...

– Non. Il s'est approché de toi, en te tentant, en te mettant à l'essai, et tu l'as accueilli. Il n'y a pas de possession sans une adhésion précédente à quelque tentation satanique. Le serpent insinue sa tête entre les barreaux serrés mis pour défendre les cœurs, mais il n'entrerait pas si l'homme ne lui élargissait pas un passage pour admirer son aspect séducteur, pour l'écouter, pour le suivre... Alors seulement l'homme devient entièrement soumis, possédé, mais parce qu'il le veut. Dieu aussi envoie des Cieux les douces lumières de son amour paternel, et elles pénètrent en nous. Ou plutôt : Dieu, à qui tout est possible, descend dans le cœur des hommes. C'est son droit. Alors pourquoi l'homme qui est conscient qu'il devient esclave, soumis à l'Horrible, ne parvient-il pas à se rendre serviteur de Dieu, ou plutôt fils de Dieu, et pourquoi chasse-t-il son Père très saint ? Tu ne me réponds pas ? Tu ne me dis pas pourquoi tu as préféré Satan à Dieu, pourquoi tu as voulu

Satan ? Mais il serait encore temps de te sauver ! 575.12 Tu sais que je vais à la mort. Personne ne le sait mieux que toi... Je ne refuse pas de mourir... Je vais à la mort, parce que ma mort sera vie pour nombre d'hommes. Pourquoi ne veux-tu pas être de ceux-là ? Est-ce pour toi seulement, mon ami, mon pauvre ami malade, que ma mort sera inutile ?

– Elle sera inutile pour bien des gens, ne te fais pas d'illusions. Tu ferais mieux de fuir et de vivre loin d'ici, de profiter de la vie, d'enseigner ta doctrine, car elle est bonne, mais de ne pas te sacrifier.

– Enseigner ma doctrine ! Mais qu'est-ce que j'enseignerais désormais de vrai, si je faisais le contraire de ce que je professe ? Quel Maître serais-je si je prêchais l'obéissance à la volonté de Dieu et l'amour des hommes sans les mettre en pratique, et si, après avoir demandé le renoncement à la chair et au monde, j'aimais ma chair et les honneurs du monde, ou encore si je scandalisais non seulement les hommes, mais aussi les anges après avoir prôné le refus de scandaliser ? C'est Satan qui parle par toi en ce moment, comme il a parlé à Ephraïm, comme tant de fois il a parlé et agi, par ton intermédiaire, pour me troubler. Je reconnais toutes ces actions de Satan, accomplies par ta seule volonté, et je ne t'ai pas haï, je n'ai pas éprouvé de lassitude de toi, mais seulement de la peine, une peine infinie. Comme une mère qui suit les progrès d'un mal qui mène son enfant à la mort, j'ai observé la progression du mal en toi. Comme un père qui ne regrette rien pourvu qu'il trouve des remèdes pour son fils malade, je n'ai rien épargné pour te sauver, j'ai surmonté les répugnances, les indignations, les amertumes, les découragements... Comme un père et une mère désolés, désillusionnés de toute puissance terrestre, se tournent vers le Ciel pour obtenir la vie d'un enfant, j'ai gémi et je gémiss encore pour implorer un miracle qui te sauve au bord de l'abîme qui déjà s'ouvre sous tes pieds. 575.13 Judas, regarde-moi ! D'ici peu, mon sang sera répandu pour les péchés des hommes. Il ne m'en restera pas une goutte. La terre, les pierres, les herbes, les vêtements de mes persécuteurs et les miens le boiront...de même que le bois, le fer, les cordes, les épines du jujubier... et aussi les âmes qui attendent le salut... Serais-tu le seul à refuser d'en boire ? Pour toi seul, je donnerais tout mon sang. Tu es mon ami. Comme on meurt volontiers pour sauver son ami ! On se dit : " Je meurs, mais je continuerai à vivre dans l'ami auquel j'ai donné la vie. " Comme une mère, comme un père qui continuent à vivre dans leur descendance même après qu'ils se sont éteints. Judas, je t'en supplie ! Je ne demande rien d'autre en cette veille de ma mort. Au condamné, les juges et même les ennemis accordent une ultime grâce, ils exaucent son dernier désir. Moi, je te demande de ne pas te damner. Je ne le demande pas tant au Ciel

qu'à toi, à ta volonté... Pense à ta mère, Judas. Que deviendra-t-elle, ensuite ? Qu'en sera-t-il du nom de ta famille ? Je fais appel à ton orgueil — il est plus fier que jamais — pour te défendre contre ton déshonneur. Ne te déshonore pas, Judas. Réfléchis. Les années et les siècles passeront, les royaumes et les empires tomberont, les étoiles perdront leur éclat, la configuration de la terre changera, et tu seras toujours Judas, comme Caïn est toujours Caïn, si tu persistes dans ton péché. Les siècles auront une fin, et il restera seulement le Paradis et l'Enfer. Au Paradis et en enfer, pour les hommes ressuscités et accueillis avec leur âme et leur corps, pour l'éternité, là où il est juste qu'ils soient, tu seras toujours Judas, le maudit, le plus grand coupable, si tu ne te repens pas.

Je descendrai libérer les esprits des limbes, je les tirerai en foule du purgatoire, mais toi... je ne pourrai t'attirer là où je suis... Judas, je vais mourir, j'y vais joyeux, car l'heure que j'attendais depuis des millénaires est venue : l'heure de réunir les hommes à leur Père. Il y en a beaucoup que je ne réunirai pas. Mais le nombre des sauvés que je contemplerai en mourant me consolera du déchirement de mourir inutilement pour tant de personnes. Mais, c'est moi qui te le dis, il me sera terrible de te voir parmi ces derniers, toi, mon apôtre, mon ami. Ne me cause pas cette inhumaine douleur !... Je veux te sauver, Judas. Te sauver ! 575.14 Regarde : nous descendons au fleuve. Demain, à l'aube, quand tous dormiront encore, nous le passerons tous les deux, et tu iras à Bozra, à Arbel, à Aéra, où tu veux. Tu connais les maisons des disciples. A Bozra, cherche Joachim et Marie, la lépreuse que j'ai guérie. Je te donnerai un mot pour eux. Je dirai que, pour ta santé, il te faut un repos tranquille dans un air différent. Et c'est la vérité, malheureusement, puisque tu es malade spirituellement et que l'air de Jérusalem te serait mortel. Mais eux croiront qu'il s'agit de ton corps. Tu resteras là jusqu'à ce que je vienne t'en tirer. Je m'occuperai de tes compagnons... Mais ne viens pas à Jérusalem. Tu vois ? Je n'ai pas voulu des femmes, hormis les plus courageuses et celles qui, par leur droit de mère, se doivent d'être auprès de leurs enfants.

– La mienne aussi ?

– Non. Marie ne sera pas à Jérusalem...

– C'est la mère d'un apôtre, elle aussi, et elle t'a toujours honoré.

– Oui, elle aurait le droit comme les autres d'être près de moi, elle qui m'aime avec une parfaite justice. Mais c'est justement pour cette raison qu'elle sera absente. Je lui ai dit de ne pas venir, et elle sait obéir.

– Pourquoi ne doit-elle pas être là ? Qu'a-t-elle de différent de la mère de tes frères et de celle des fils de Zébédée ?

– Toi. Et tu sais pourquoi je te dis cela. Mais si tu m’écoutes, si tu te rends à Bozra, j’enverrai prévenir ta mère et je la ferai accompagner pour qu’elle, qui est si bonne, t’aide à guérir. 575.15 Sois-en bien sûr : nous seuls t’aimons ainsi, sans mesure. Trois personnes t’aiment dans le Ciel : le Père, le Fils et l’Esprit Saint, qui t’ont contemplé et qui attendent ta décision pour faire de toi le joyau de la Rédemption, la plus grande proie arrachée à l’Abîme ; et trois autres se trouvent sur la terre : ta mère, ma Mère et moi. Rends-nous heureux, Judas ! Nous du Ciel, nous de la terre, ceux qui t’aiment d’un amour véritable.

– Tu le dis : il n’y en a que trois qui m’aiment ; les autres... non.

– Pas comme nous, mais ils t’aiment beaucoup. Elise t’a défendu. Les autres étaient inquiets pour toi. Quand tu es au loin, tous te portent dans leur cœur et ont ton nom sur leurs lèvres. Tu ne soupçonnes pas tout l’amour qui t’entoure... Ton oppresseur te le cache. Mais crois à ma parole.

– Je te crois, et je chercherai à te satisfaire. Mais je veux agir de moi-même. C’est de moi-même que j’ai erré, c’est de moi-même que je dois guérir du mal.

– Il n’y a que Dieu qui puisse agir de lui-même. Ta pensée est de l’orgueil. C’est encore Satan qui suscite l’orgueil. Sois humble, Judas. Prends cette main qui t’offre son amitié. Réfugie-toi sur ce cœur, qui s’ouvre pour te protéger. Ici, avec moi, Satan ne pourrait te faire aucun mal.

– J’ai essayé d’être avec toi... Je suis descendu toujours plus... C’est inutile !

– Ne dis pas cela ! Ne dis pas cela ! Repousse le découragement. Dieu peut tout. Serre-toi contre Dieu. Judas ! Judas !

– Tais-toi ! Que les autres n’entendent pas...

– Tu te préoccupes des autres et non de ton âme ? Pauvre Judas !... »

575.16 Jésus se tait, mais continue à rester auprès de l’apôtre jusqu’à ce que la femme, qui était en avant de quelques mètres, entre dans une maison qui émerge d’un bois d’oliviers. Alors il dit à son disciple :

« Je ne dormirai pas, cette nuit. Je prierai pour toi, et je t’attendrai... Que Dieu parle à ton cœur. Quant à toi, écoute-le... Je resterai ici pour prier, jusqu’à l’aube... Souviens-t’en. »

Judas ne lui répond pas. Les autres sont arrivés, et tous restent ensemble à attendre le retour de la Samaritaine. Elle ne tarde guère à revenir. Elle est accompagnée d’une autre femme qui lui ressemble et qui les salue en disant :

« Je n'ai pas beaucoup de pièces, car j'héberge déjà les moissonneurs, qui travaillent aux oliviers pour le moment. Mais j'ai un grand grenier avec beaucoup de paille. Pour les femmes, j'ai de la place. Venez.

– Allez-y ! Moi, je reste ici à prier. Paix à vous tous » dit Jésus. Et pendant que les autres s'en vont, il retient sa Mère pour lui confier : « Je reste à prier pour Judas, ma Mère. Aide-moi, toi aussi...

– Je t'aiderai, mon Fils. Peut-être la volonté renaît-elle en lui ?

– Non, Maman. Mais nous devons faire comme si... Le Ciel peut tout, Maman !

– Oui. Et moi, je peux encore avoir des illusions. Pas toi, mon Fils. Tu sais tout, mon saint Fils ! Mais moi, je t'imiterai toujours. Va et sois tranquille, mon amour ! Même quand tu ne pourras plus lui parler parce qu'il te fuira, j'essaierai de te l'amener. Que le Père très saint écoute ma souffrance... Me laisses-tu prier avec toi, Jésus ? Nous priérons ensemble, et ce sera autant d'heures à t'avoir pour moi seule...

Tome 9, chapitre 587

L'adieu à Lazare

Samedi 30 mars 30, à Béthanie

Judas sera chez Satan

(«)

587.9 Ecoute : ne te désespère pas ainsi. Donne-moi ton intelligence, pour que je puisse te dire ce que je te demande encore. Tu resteras ici à attendre...

– Non, pas cela. Pourquoi Marie et Marthe, et pas moi ?

– Parce que je ne veux pas que tu sois corrompu comme tous les hommes vont l'être. Jérusalem, dans les jours qui viennent, sera viciée comme l'air autour d'une charogne en décomposition, qui éclate à l'improviste par quelque imprudent coup de talon d'un passant. Elle sera infectée et répandra l'infection. Ses miasmes rendront fous même les moins cruels, et jusqu'à mes disciples. Ils s'enfuiront. Et où iront-ils, dans leur désarroi ? Chez Lazare. Que de fois, en ces trois années, ils sont venus ici chercher du pain, un lit, une protection, un abri, et le Maître !... Désormais, ils vont revenir. Tels des brebis dispersées par le loup qui s'est emparé du berger, ils courront à un bercail. Rassemble-les. Rends-leur courage. Dis-leur que je leur pardonne. Je te confie mon pardon pour eux. Ils n'auront pas de paix à cause de leur fuite. Conseille-leur de ne pas tomber dans un plus grand péché en désespérant de mon pardon.

– Tous fuiront ?

– Tous, sauf Jean.

– Maître, tu ne me demanderas pas d'accueillir Judas ? Fais-moi mourir sous la torture, mais cela, ne me le demande pas. A plusieurs reprises, ma main a frémi sur mon épée dans l'impatience de tuer l'opprobre de la famille, et je ne l'ai pas fait parce que je ne suis pas un violent. Ce fut seulement une tentation. Mais je t'assure que, si je revois Judas, je l'égorge comme un bouc émissaire.

– Tu ne le verras jamais plus. Je te le promets.

– Il va s'enfuir ? Peu importe. J'ai dit : " Si je le vois. " Maintenant, je précise : " Je le rejoindrai, fût-ce aux confins de la terre, et je le massacrerai ! "

– Tu ne dois pas désirer cela.

– Je le ferai.

– Tu ne le feras pas, car là où il sera, tu ne pourras aller.

– Au sein du Sanhédrin ? Dans le Saint ? Là aussi, je le rejoindrai et je le tuerai.

– Il ne sera pas là.

– Chez Hérode ? Je serai tué, mais auparavant, je lui aurai donné la mort.

– Il sera chez Satan, or toi, tu ne seras *jamais* chez Satan. Mais abandonne immédiatement cette pensée homicide, sinon je te quitte.

– Oh !... mais... Oui, pour toi... Oh ! Maître ! Maître ! Maître !

– Oui, ton Maître... Tu accueilleras les disciples, tu les reconforteras. Tu les ramèneras à la paix. Je suis la Paix. Et même plus tard... Plus tard, tu les aideras encore. Béthanie sera toujours Béthanie tant que la Haine ne fouillera pas dans ce foyer d'amour, dans l'illusion d'en disperser les flammes. Elle les répandra au contraire sur le monde pour l'embraser. 587.10 Je te bénis, Lazare, pour tout ce que tu as fait et pour tout ce que tu feras... »

Tome 10, chapitre 605

Désespoir et suicide de Judas

Vendredi 5 avril 30, Jérusalem (Cénacle)

Marie supplie Judas d'implorer le pardon de son Fils

605.10 En sortant, il se trouve face à face avec Marie, debout à la porte de la pièce où Jésus l'a quittée. Entendant du bruit, elle est venue, dans l'espoir peut-être de trouver Jean, qui est absent depuis bien longtemps. Elle est pâle comme si elle avait été vidée de son sang. La douleur rend ses yeux encore plus semblables à ceux de son Fils. Judas

rencontre ce regard qui l'observe avec la même connaissance affligée et consciente que Jésus un peu plus tôt. Et avec un " Oh ! " effrayé, il s'adosse au mur.

« Judas ! dit Marie, Judas, qu'es-tu venu faire ? »

Ce sont les mots mêmes de Jésus, prononcés avec un amour douloureux. Judas s'en souvient et pousse un cri.

« Judas, répète Marie, qu'as-tu fait ? Tu as répondu à tant d'amour en trahissant ? »

La voix de Marie est une caresse tremblante.

Judas tente de s'échapper. Marie l'appelle d'une voix qui aurait pu convertir un démon.

« Judas ! Judas ! Arrête-toi ! Arrête-toi ! Ecoute ! Je te le dis en son nom : repens-toi, Judas. Lui, il pardonne... »

Mais Judas s'est enfui.

La voix de Marie, son aspect ont été le coup de grâce, ou plutôt de disgrâce puisqu'il lui résiste.

Dans sa précipitation, il croise Jean qui vient chercher Marie en courant. La sentence est prononcée. Jésus va aller au Calvaire. C'est le moment de conduire la Mère à son Fils.

Jean reconnaît Judas, bien qu'il reste bien peu du beau Judas d'il y a peu de temps.

« Toi ici ? » lui lance Jean avec un dégoût visible. « Toi ici ? Malédiction à toi, meurtrier du Fils de Dieu ! Le Maître est condamné. Réjouis-toi, si tu le peux, mais dégage le chemin. Je viens chercher Marie. Elle est ton autre victime, espèce de vipère, et je ne veux pas qu'elle te rencontre. »

605.11 Judas s'enfuit. Il s'est enveloppé la tête dans les lambeaux de son manteau en laissant seulement une fente pour les yeux. Les gens, les rares personnes qui ne sont pas vers le Prétoire, l'évitent comme s'ils voyaient un fou. Car il semble bien l'être.

(...)

COMMENTAIRE DE JESUS

605.14 Jésus dit :

« Horrible, mais pas inutile. Trop de gens croient que Judas a commis un acte de peu d'importance. Certains vont jusqu'à affirmer qu'il a eu un certain mérite, car sans lui la Rédemption n'aurait pas eu lieu, et cela lui vaut d'être justifié devant Dieu.

En vérité, je vous dis que si l'Enfer n'avait pas déjà existé, et si ses tourments n'avaient pas déjà été parfaits, il aurait été créé pour Judas encore plus horrible et éternel, parce que

de tous les pécheurs et de tous les damnés, il est le plus damné et le plus pécheur. Dans toute l'éternité, il n'y aura jamais d'adoucissement de sa condamnation.

Le remords aurait pu aussi le sauver, s'il avait fait du remords un repentir. Mais il n'a pas voulu se repentir. Au premier crime de trahison, encore pardonnable à cause de ma grande miséricorde — c'est une faiblesse que m'impose mon amour —, il a joint les blasphèmes, les résistances aux voix de la grâce qui voulaient encore lui parler par l'intermédiaire des souvenirs, des terreurs, par l'intermédiaire de mon sang et de mon manteau, par l'intermédiaire de mon regard, des traces de l'institution de l'Eucharistie, des paroles de ma Mère.

Il a résisté à tout. Il a voulu résister, comme il avait voulu trahir. Comme il a voulu maudire, comme il a voulu se suicider. 605.15 C'est la volonté qui compte, dans le bien comme dans le mal.

Lorsque quelqu'un tombe sans la volonté de tomber, je pardonne. Regarde Pierre : il m'a renié. Pourquoi ? Lui-même ne le savait pas exactement. Pierre, un lâche? Non, mon Pierre n'était pas un lâche. Contre la cohorte et les gardes du Temple, il avait osé frapper Malchus pour me défendre au risque de sa vie. Ensuite, il s'était enfui, sans avoir la volonté de le faire. Il a renié, sans avoir la volonté de le faire. Plus tard, il saura bien rester fidèle et avancer sur le chemin sanglant de la croix, sur mon chemin, jusqu'à arriver à la mort sur la croix. Il a su par la suite donner de moi un excellent témoignage, au point d'être tué à cause de sa foi intrépide. Je le défends, mon Pierre. Sa défaillance a été la dernière de son humanité, mais sa volonté spirituelle n'était pas présente à ce moment. Elle dormait, émoussée par le poids de son humanité. Quand elle s'éveilla, elle ne voulut pas rester dans le péché et voulut être parfaite. Je lui ai aussitôt pardonné.

605.16 Judas, lui, n'as pas voulu. Tu dis qu'il paraissait fou et enragé. Il l'était, d'une rage satanique.

Sa terreur à la vue du chien, animal rare, en particulier à Jérusalem, vient du fait que, depuis un temps immémorial, on attribuait cette forme à Satan pour apparaître aux mortels. Dans les livres de magie, il est encore dit qu'une des formes préférées de Satan pour apparaître est celle d'un chien mystérieux, d'un chat ou d'un bouc. Judas, déjà en proie à la terreur qui lui venait de son crime, convaincu qu'il appartenait désormais à Satan, crut reconnaître Satan sous l'aspect de cette bête errante.

Une personne coupable voit en tout des ombres de peur. C'est sa conscience qui les crée. Ensuite, Satan excite ces ombres, qui pourraient encore susciter du repentir dans un

cœur, et il en fait des larves horribles qui amènent au désespoir. Et le désespoir porte au crime ultime, au suicide.

A quoi bon jeter le prix de la trahison, quand ce dépouillement n'est que le fruit de la colère et n'est pas fortifié par une volonté droite de repentir ? Dans ce cas, se dépouiller des fruits du mal devient méritoire, mais comme il l'a fait, non. Ce fut un sacrifice inutile.

605.17 Ma Mère — et c'était la Grâce qui parlait et la Trésorière qui accordait le pardon en mon nom —, lui dit : “ Repens-toi, Judas. Il pardonne...” Ah ! oui, je lui aurais pardonné ! S'il s'était jeté aux pieds de ma Mère en implorant : “ Pitié ! ”, elle qui est la Mère de miséricorde, elle l'aurait recueilli comme un blessé ; sur ses blessures sataniques par lesquelles l'Ennemi lui avait inoculé le Crime, elle aurait répandu ses larmes salvatrices, puis elle me l'aurait amené au pied de la croix, en le tenant par la main pour que Satan ne puisse le saisir et les disciples le frapper ; elle me l'aurait amené pour que mon sang tombe d'abord sur lui, le plus grand des pécheurs. Et elle se serait trouvée, en Prêtresse admirable sur son autel, entre la pureté et la faute, car, si elle est la Mère des vierges et des saints, elle est aussi la Mère des pécheurs.

Mais Judas n'a pas voulu. 605.18 Méditez sur le pouvoir de la volonté dont vous êtes les arbitres absolus. C'est elle qui vous ouvre le Ciel ou l'Enfer. Méditez sur ce que veut dire persister dans la faute.

Le Crucifié se tient les bras ouverts et attachés pour vous dire qu'il vous aime, et qu'il ne veut pas vous frapper, qu'il ne peut vous frapper parce qu'il vous aime et préfère se refuser de pouvoir vous embrasser — son unique douleur dans son état de crucifié —, plutôt que d'avoir la liberté de vous punir. Le Crucifié, objet de divine espérance pour ceux qui se repentent et veulent se détourner de la faute, devient pour les impénitents un objet d'une telle horreur qu'elle les fait blasphémer et user de violence envers eux-mêmes. Ils deviennent meurtriers de leur esprit et de leur corps à cause de leur persistance dans la faute. Et la vue de Celui qui est doux, qui s'est laissé immoler dans l'espoir de les sauver, prend l'apparence d'un spectre horrifiant.

605.19 Maria, tu t'es plainte de cette vision. Mais c'est le vendredi de la Passion, ma fille. Tu dois souffrir. Aux souffrances que tu endures en raison de mes souffrances et de celles de Marie, tu dois unir tes propres souffrances dues à l'amertume de voir les pécheurs rester dans le même état. Ce fut notre souffrance. Elle doit être la tienne. Marie en a souffert et en souffre encore, comme de mes tortures. Tu dois donc en souffrir toi aussi. Maintenant, repose-toi. Dans trois heures, tu seras toute à moi et à Marie. Je te bénis, violette de ma passion et passiflore de ma Mère. »

Tome 10, chapitre 632

Jésus ressuscité console la mère de Judas

Tome 10, chapitre 652

L'adieu à l'œuvre : Jésus voulait nous faire comprendre le mystère de Judas

(...)

6. Montrer la puissance de ma Parole et ses effets différents selon que celui qui la recevait appartenait à la troupe des gens de bonne volonté ou à celle des personnes dont la volonté sensuelle n'est jamais droite.

Les apôtres et Judas, voilà deux exemples opposés. Les premiers, très imparfaits, rustres, ignorants, violents, mais de bonne volonté. Judas, plus instruit que la plupart d'entre eux, raffiné par la vie dans la capitale et au Temple, mais de mauvaise volonté. Observez l'évolution des premiers vers le bien, leur élévation. Observez l'évolution du second vers le mal et sa descente.

Cette évolution vers la perfection des onze bons doit surtout être examinée par ceux qui, par quelque défaut de vision mentale, ont l'habitude de dénaturer la réalité des saints, en faisant de l'homme qui atteint la sainteté par *une lutte dure, très dure, contre les forces lourdes et obscures*, un être contre nature sans passions et sans frémissements, et par conséquent sans mérite. *Car le mérite vient justement de la victoire sur les passions désordonnées et les tentations que l'on domine par amour pour Dieu* et pour arriver à la fin dernière : jouir éternellement de Dieu. Que ceux qui prétendent que le miracle de la conversion doit venir uniquement de Dieu observent cela. Dieu donne les moyens pour se convertir, mais il ne violente pas la liberté de l'homme, et si l'homme ne *veut pas* se convertir, c'est inutilement qu'il aide un autre à se convertir.

(...)

7. Enfin vous faire connaître le mystère de Judas, ce mystère qu'est la chute d'un esprit que Dieu avait comblé de bienfaits extraordinaires. Un mystère qui, en vérité, se réitère trop souvent et qui blesse le cœur de votre Jésus.

Vous faire connaître comment on chute en passant de l'état de serviteurs et d'enfants de Dieu à celui de démons et de déicides qui tuent Dieu en eux, en tuant la grâce. Mon but est de vous empêcher de mettre le pied sur des sentiers d'où l'on tombe dans l'Abîme, et de vous enseigner la façon de vous y prendre pour essayer de retenir les agneaux imprudents qui se dirigent vers le gouffre.

Appliquez votre intelligence à étudier la figure horrible et cependant banale de Judas, complexe où s'agitent comme des serpents tous les vices capitaux que vous trouvez et que vous avez à combattre chez telle ou telle personne. C'est la leçon que vous devez particulièrement retenir, car ce sera celle qui vous sera la plus utile dans votre ministère de maîtres spirituels et de directeurs d'âmes. Combien, dans tout état de la vie, imitent Judas en se livrant à Satan et trouvent la mort éternelle !

CAHIERS DE 1943

Dictée du 1^{er} août 1943, p. 201

Les vraies raisons du suicide de Judas

« (...) Quand Judas a cessé de croire en moi, à la satisfaction de l'argent ou à la protection de la loi humaine, il s'est tué. Remords pour son crime ? Non. S'il s'était agi de cela, il se serait tué tout de suite après avoir compris que je savais. Mais il ne le fit pas, pas alors, ni après l'infâme baiser et mon salut aimant, ni lorsqu'il me vit couvert de crachats, lié, traîné au milieu de mille insultes. Seulement après avoir compris que la loi ne le protégeait pas – la pauvre loi humaine qui souvent suscite le crime ou y pousse, et puis se désintéresse de ses exécuteurs et des complices, et en l'occurrence se retourne contre eux et, après s'être servi d'eux, les réduit au silence pour toujours en les supprimant – et après avoir compris qu'il ne tirerait de sa trahison ni pouvoir ni argent, ou trop peu pour être heureux, alors seulement Judas s'enleva la vie. Il était dans les ténèbres du néant. Il se jeta dans les ténèbres de l'enfer.(...) »

Cahiers de 1945-1950

Dictée du 21 mars 1946, p.232

« Méditez sur l'enseignement que recouvre le personnage de Judas »

« (...) Vous connaissez maintenant Judas, n'est-ce pas ? S'il était resté le juif qu'il était, celui du Temple, il n'aurait pas été sans péché. Du moins n'aurait-il pas porté dans son

âme la faute d'être celui qui a trahi Dieu. Pouvez-vous dire que je l'aie jamais bercé d'illusions ? Je l'ai repoussé. J'ai résisté. Je lui ai dit à plusieurs reprises : "Va-t-en. Mieux vaut être un juif médiocre qu'un apôtre infâme." Mais Dieu ne pouvait pas aller plus loin, par respect pour le libre-arbitre de l'homme ! Je ne suis donc pas allé plus loin. J'ai tenté de changer l'âme de celui qui s'obstinait dans le mal, sans pourtant me faire d'illusion. C'était mon devoir de Maître. Je ne manque jamais à mon devoir. J'ai essayé d'aider ce malheureux, d'œuvrer à son salut, non parce que je pouvais le sauver, mais parce qu'il était de mon devoir d'essayer ; *en outre, je voulais vous laisser un exemple de la manière de se comporter vis-à-vis de certaines âmes où se mêlent bons élans et mauvais instincts.* On médite trop peu sur le profond enseignement que recouvre le personnage de Judas. *C'est pourquoi, en illustration de l'Évangile que je te donne, en vous éclairant les quatre évangiles afin que vous les aimiez, les connaissiez et les compreniez, j'ai bien mis en lumière la personne de Judas. Car, du fond de ses ténèbres, c'est celui qui donne le plus matière à instruction à ceux qui sont chargés de diriger les hommes. (...)* »